

sont tombées de 15.44 p. 100. Au Pacifique-Canadien, la diminution est de 52.78 p. 100. Pour les voies de la catégorie I aux Etats-Unis, les recettes sont tombées de 49.89 p. 100, en 1933, comparativement à 1928.

Les mesures que nous pouvons prendre pour arriver à un relèvement sensible de nos recettes brutes sont limitées. Par nous-mêmes, nous ne pouvons faire grand'chose pour augmenter le commerce du pays, à l'intérieur ou à l'extérieur. Notre activité modifiera peut-être la répartition, entre les diverses entreprises de transport, du volume total des marchandises à transporter; mais nos lamentations n'augmenteraient pas cette quantité de marchandises. Inutile de s'étendre sur cette vérité, l'évidence en apparaît à tous. Il est réconfortant de constater que la tendance des affaires est actuellement à la hausse. Pour les cinq premiers mois de l'année courante, nos recettes accusent une augmentation de \$11,630,000 sur l'an dernier, soit d'environ 21 p. 100. Vous me demandez ce que pourra produire l'exploitation des Chemins de fer nationaux durant les quatre ou cinq prochaines années. Je ne saurais dire. Je préfère ne pas me livrer aux pronostics. Le résultat dépendra, dans une large mesure, de l'état des affaires en général, sur lequel nous n'exerçons aucune influence. Nous pouvons toutefois, sans optimisme exagéré, compter sur un retour graduel à une activité normale du commerce. Si nous fixons ce niveau normal à la moyenne des dix années 1923 à 1932, les recettes du National-Canadien dépasseront de cent millions de dollars celles de 1933. Dans ce cas, le réseau sera à peu près en mesure d'assurer le service des intérêts de la dette consolidée due au public.

Nous avons adopté pour principe bien arrêté de rechercher tous les moyens possibles d'économiser tout en maintenant la prudence dans l'exploitation et en donnant un service satisfaisant au public. Même à la reprise des affaires, nous garderons cette méthode. Nous avons pris la décision bien catégorique d'observer l'économie dans les dépenses en tout temps et dans toutes les circonstances. Toute économie de 1 p. 100 dans les frais d'exploitation se traduit par l'épargne d'un million et demi de dollars, même sur la base du chiffre des dépenses de 1933.

Chaque chef de service a entrepris un examen minutieux de son service pour trouver des moyens d'augmenter le rendement et d'abaisser les frais.

Dans tous les domaines, nos fonctionnaires se préoccupent de mettre fin à toute dépense inutile.

Par malheur, nous ne pouvons réaliser aucune économie sans congédier des employés. Soixante-trois pour cent de toutes les dépenses du réseau représentent les salaires. En conséquence, bien que les économies se traduisent forcément dans la pratique par des mises à pied, notre plus grand désir est de remettre les hommes au travail dans les services essentiels. A cet égard, il est réconfortant de constater que, durant les trois premiers mois de l'année, le nombre des employés à l'œuvre a augmenté de 6,463 sur l'an dernier.

A part la rubrique recettes et dépenses, l'élément principal du problème réside dans le service annuel des intérêts sur les titres de la dette consolidée détenus par le public. En 1923, la somme en était de 35 millions et demi; en 1928, de 42 millions; en 1932, nous avons atteint le sommet de \$56,965,000. Nous pouvons mettre cette rubrique dans la catégorie des frais incompressibles. Les régisseurs n'y peuvent à peu près rien. Nous avons trouvé cet élément quand nous sommes entrés en fonctions.

La politique adoptée en 1932 a amené un abaissement progressif du total des intérêts dus au public. Des occasions se présenteront de convertir les titres actuels à un taux d'intérêt moindre. Par exemple, nous avons deux émissions d'obligations de la caisse d'amortissement garanties par l'Etat à 7 p. 100 dues en 1935, sur lesquelles, grâce à une conversion à 4½ p. 100, nous réaliserions une économie annuelle de \$900,000. A ce sujet, je puis indiquer que nous déboursions plus de 2 millions par année du fait de la prime au change pour les intérêts sur les fonds américains ou anglais. Nous économiserons cette somme quand la devise canadienne sera stabilisée au pair avec ces monnaies.